

**Marguerite Duras, *Un Barrage contre le Pacifique*
Lecture analytique 2 : comparaison de la scène de rencontre
dans *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant***

Question : Comment Marguerite Duras réécrit-elle un épisode marquant de son adolescence ?

Introduction :

- Marguerite Duras et les réécritures d'un épisode de sa vie : sa relation avec un jeune Chinois
→ Marguerite Duras, auteur du XXe siècle, a souvent repris certains épisodes de sa vie dans ses œuvres. C'est ainsi que son adolescence en Indochine servira de cadre à un roman : *Un Barrage contre le Pacifique*, une pièce de théâtre : *Eden-cinéma*, un récit autobiographique : *L'Amant* qu'elle réécrira à la manière d'un synopsis : *L'Amant de la Chine du Nord*.

- Deux œuvres différentes : un roman de facture classique : *Un Barrage contre le Pacifique* (1950) / une autobiographie originale : *L'Amant* (1984)

→ Elle change donc de genre littéraire à chaque fois, tout en affirmant de plus en plus un style particulier. Si *Un Barrage contre le Pacifique*, une de ses premières œuvres, reste d'une facture traditionnelle quant à la narration, les personnages, dans *L'Amant*, Marguerite Duras nous offre une autobiographie originale où les codes conventionnels de l'autobiographie sont malmenés.

- Une scène traitée différemment

→ On peut analyser ces différences, ces évolutions dans la réécriture d'un épisode clé des deux œuvres : la scène de rencontre. Ces différences concernent tout à la fois le cadre, les personnages mais aussi l'horizon d'attente créé par cette scène. D'autre part, elles permettent de suivre l'évolution de l'écrivain.

I – le cadre et les personnages

→ Bien qu'il s'agisse dans les deux œuvres d'une scène de rencontre en Indochine, Marguerite Duras modifie le cadre et les personnages

- **Ram / le bac**

→ les deux lieux sont très différents : la scène dans *Un Barrage* se situe à la cantine de Ram, dont le nom est transposé de la réalité : Ram pour Réam, c'est un lieu fermé où les héros du roman viennent se distraire. On y boit : « du pernod » par exemple, on y danse : le « fox-trot », le « tango ». On y est entre blancs : les héros, « le père Bart, Agosti », « des officiers », « la femme du douanier », les propriétaires de concessions.

Dans *L'Amant*, le cadre est tout différent : c'est un lieu ouvert : le bac qui permet le passage du « Mékong (...) en direction de Saïgon », un lieu de passage donc, des lieux réels aussi. Seuls les deux personnages sont décrits, les autres n'ont pas d'importance. Rien n'est dit sur les autres passagers, le « chauffeur » est juste mentionné.

- **la famille/ une jeune fille seule**

→ De même, grande est la différence des circonstances de la rencontre : Suzanne est entourée de sa famille : Joseph, sa mère qui, l'un par ses commentaires « pour le reste, c'est un singe », l'autre par le dialogue et le monologue intérieur, sont plus actifs que Suzanne.

Dans *L'Amant*, la jeune fille est seule, libre donc. Elle participe au dialogue : « Elle lui demande qui il est. » ; « Elle lui demande ce qu'il est », elle accepte la proposition de l'homme, sans contraintes « Elle est d'accord ».

- **un planteur riche/ un Chinois**

→ les deux hommes diffèrent aussi, même si dans un cas comme dans l'autre, ils ne sont pas nommés. Ils sont désignés l'un par son activité « ce planteur du Nord », l'autre par son allure et son origine : « L'homme élégant », « Chinois ». L'un est donc blanc, comme l'héroïne, l'autre appartient un peuple méprisé en cette époque de colonisation. Un autre point commun les relie : la richesse. Le « planteur du Nord » porte - exhibe - « un magnifique diamant », porte un « costume de tussor grège », tissu luxueux ; le Chinois est un « homme élégant », possédant « une limousine », fumant « des cigarettes anglaises »

→ La scène de rencontre se passe dans un cas comme dans l'autre en Indochine. Cependant les lieux ont une valeur symbolique différente : l'un est marqué par la présence des « blancs » : c'est un de leurs lieux de loisir, fermé aux autres. Le bac, au contraire, est un lieu ouvert (vers l'aventure ?), un lieu de passage (celui de l'héroïne : de l'enfant à la jeune fille ?)

Les deux personnages masculins sont seuls dans l'une et l'autre œuvre ; en revanche, la jeune fille est dans un cas accompagnée de sa famille, dans l'autre elle est seule. La personnalité de chacun est différente.

II – les protagonistes de la rencontre

- **M. Jo / le jeune Chinois**

→ Les deux hommes sont décrits selon des points de vue différents :

M. Jo est perçu par la famille, la description du personnage suit la phrase : « Ils l'avaient déjà vu à côté d'Agosti ». Le point de vue de la famille permet de mettre en évidence ce qui les attire : la richesse d'où l'intérêt porté au costume : « un costume de tussor grège », « le costume en tussor, très bien coupé », à la voiture : « quelle bagnole » et surtout au diamant : « un magnifique diamant », « le diamant était énorme ». Le personnage est jugé, jaugé par la famille, estimé comme une marchandise. Il ne vaut que par sa richesse « Pour le reste, c'est un singe » dit Joseph et effectivement le portrait physique de cet homme n'est pas en sa faveur : « la figure n'était pas belle », il est disproportionné, a « les épaules (...) étroites, les bras courts », il est petit : « il avait une taille au-dessous de la moyenne ». Les traits positifs sont atténués : ses mains sont « soignées » mais « petites », « assez belles » mais « maigres ». Sa, s le diamant, elles n'auraient aucun

intérêt. Il semble passif ce que révélera la suite du texte. En conclusion, cet homme n'intéresse que par sa richesse, son statut, absolument pas pour lui-même.

Le jeune Chinois, lui, est perçu par la jeune fille. La richesse est le point commun entre les deux hommes, elle attire aussi la jeune fille. Plusieurs expressions renvoient à cela : « la limousine », la « cigarette anglaise », son statut social : « il revient de Paris », il habite « la grande maison avec les grandes terrasses », il fait partie de « cette minorité financière ». Mais la description est, cette fois, appréciative : c'est « l'homme élégant », il est attentionné, offre une cigarette, propose un voyage plus confortable dans sa voiture. Enfin, il émeut par son attitude : « intimidé », attiré par cette jeune fille qu'il complimente « une jeune fille belle comme elle l'est », « elle est si jolie ».

- **Suzanne / Marguerite**

→ les deux jeunes filles ont des attitudes tout à fait opposées.

Suzanne est quasiment absente dans cet épisode. Quand elle est mentionnée, c'est parce que sa mère porte son regard sur elle et l'évalue comme elle a évalué M. Jo : « C'était sûrement une belle fille ». Elle est passive, ne sourit qu'à la demande de sa mère.

La jeune fille, elle, fait preuve de liberté. Malgré la différence de statut, elle converse avec le jeune Chinois et ne se contente pas de répondre à ses questions, elle en pose aussi : « elle lui demande qui il est », « elle lui demande ce qu'il est ».

Elles ont cependant des points communs : leur jeunesse, leur beauté, leur caractère déterminé. C'est la mère qui juge ainsi Suzanne « des yeux (...) arrogants, elle était jeune (...) et pas timide ». Dans *L'Amant*, le caractère de la jeune fille se voit dans son attitude envers le Chinois, dans son habillement extravagant « la jeune fille au chapeau d'homme et aux chaussures d'or ».

Ainsi, la scène de rencontre s'insère dans des atmosphères très différentes : l'épisode d'*Un Barrage contre la Pacifique* met en scène deux personnages jugés par les autres, il n'y a aucune connivence entre eux. Tout au contraire, dans *L'Amant*, les deux personnages sont seuls et s'attirent mutuellement.

III – la création d'un horizon d'attente différent

- **Un Barrage : un échec annoncé**

→ Dès cette première scène où apparaît M. Jo, on comprend que ce n'est pas une rencontre amoureuse. Rien ne le laisse penser. Suzanne semble indifférente. Les seuls acteurs de cette scène sont Joseph et la mère qui jugent et commentent. Dès lors, M. Jo semble un jouet entre leurs mains. Les dernières phrases du passage mettent en évidence un aspect peu sympathique de la mère : si elle demande à Suzanne de sourire, n'est-ce pas pour séduire M. Jo et ainsi faire profiter toute la famille de sa richesse ?

- **L'Amant : la rencontre de deux êtres peu ordinaires**

Dans *L'Amant*, la scène est bien différente. Il s'agit réellement d'une rencontre amoureuse et bien peu conventionnelle. Par leur statut social, ces deux êtres n'auraient jamais dû se rencontrer : elle est blanche, lui est Chinois. Dans la société coloniale d'alors, les frontières entre les races sont normalement infranchissables. D'autre part, l'un et l'autre sont peu banals : elle, bien que blanche, voyage seule « dans un car indigène » ; lui, bien que Chinois, est immensément riche. Enfin l'un et l'autre sont réciproquement attirés : la jeune fille comprend le désarroi du jeune homme. La phrase suivante « il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble » est peut-être pensée par la narratrice adulte, elle peut aussi transcrire les réflexions de la jeune fille au moment de la rencontre, prouvant ainsi qu'elle est attentive à ce que ressent le jeune homme. Les regards sont très importants. Au contraire de la scène d'un Barrage où les deux protagonistes sont vus par les autres, ici, l'échange de regard permet une vraie communication : « il regarde la jeune fille », « elle le regarde ».

Ainsi, cette scène de rencontre crée des horizons d'attente différents. Dans *Un Barrage contre le Pacifique*, la relation entre les deux jeunes héros est pervertie dès le début alors que dans *L'Amant*, elle s'établit intensément par le regard, la parole, la volonté de l'un et l'autre de dépasser les conventions.

IV – un parcours d'écrivain :

→ Au point de vue de l'écriture, d'une œuvre à l'autre, la romancière traite cet épisode de sa vie de manière très différente

- **Un Barrage : une écriture de facture traditionnelle**

→ ici, le roman et l'écriture s'inscrivent dans une certaine tradition : le récit respecte les temps habituels de la narration : imparfait et passé simple ; les passages de récit alternent avec du discours, direct et indirect libre. Les phrases sont conventionnelles et même si le vocabulaire est d'une grande simplicité, Marguerite Duras n'emploie pas encore cette langue fluide, quasi orale qui marquera ses œuvres futures.

Les héros, eux aussi, appartiennent à une certaine tradition, ils sont comparables à ceux des romans américains des années 30-40 qui ont influencé Marguerite Duras au début de sa carrière. Suzanne et sa famille appartiennent au monde des exclus de la société, des « petits blancs ».

- **L'Amant : une énonciation originale**

→ *L'Amant* montre l'évolution de l'écrivain de différentes manières. Tout d'abord, par le genre : Marguerite Duras écrit ici une autobiographie (même si on peut douter de la totale véracité du récit). C'est dans ce livre qu'elle dit réellement que cet épisode de l'adolescence qu'elle a déjà évoqué dans *Un Barrage* et dans *Eden-cinéma* est le sien. Elle ose dire clairement cette fois ce qu'a été la jeune Marguerite, capable donc de transgresser les conventions et d'avoir une liaison avec un jeune Chinois. Elle ne cache plus ce moment de sa

vie, elle n'éprouve plus le besoin de dissimuler la nationalité de ce premier amant comme elle le fait dans *Un Barrage*.

Autobiographie mais autobiographie originale : ce passage où il est pourtant question de l'auteur n'est pas écrit à la première personne comme on l'attendrait, mais à la troisième. énonciation originale donc dans ce genre de récit. Dans *L'Amant*, la première et la troisième personne alternent et Marguerite Donnadiou-Duras, adolescente, est désignée par « la jeune fille » comme dans *L'Amant de la Chine du Nord*, elle sera désignée par « l'enfant »

Enfin, ce passage illustre le style volontairement dépouillé de Marguerite Duras : le vocabulaire est minimal, les répétitions de verbes communs « dire », « regarder » sont fréquentes. Les paroles rapportées sont directement insérées dans le récit qu'elles relèvent du discours direct ou indirect ou indirect libre et confèrent une grande fluidité à l'expression

Conclusion

- un passage clé dans les deux œuvres
- deux passages révélateurs de l'évolution d'un écrivain
- la réécriture de soi